

KARINE RAYMOND

Les Mémoires
de sainte Marcelle



n

nouvelle

Direction littéraire : Joël Champetier
Révision linguistique : Revue Solaris
Design et mise en pages : Karine Raymond
Conception et montage photo de la couverture : Karine Raymond
Illustration : Midjourney
Photo : Magali Eysseric

ISBN EPUB : 978-2-9820729-1-6
ISBN PAPIER : 978-2-9820729-5-4

Paru précédemment dans la revue Solaris n° 181, janvier 2012.

Dépôt légal,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'autrice. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© 2024 Éditions Novembre & Karine Raymond
editionsnovembre.com | karineraymond.com

Karine Raymond

Les Mémoires de sainte Marcelle

Nouvelle

NOVEMBRE

*Depuis peu, j'observe sous un angle nouveau
les âmes fragiles qui sont sous ma gouverne.
La beauté de leurs yeux pétillants fait naître
des doutes dans mon esprit et mon cœur. Mais
comment pourrais-je discerner si mon grand âge
m'apporte sénilité ou sagesse ?*

*J'arrive au terme d'une vie de profonde
dévotion et, pourtant, j'ai l'impression que le
mystère de Dieu reste entier.*

Mémoires, sainte Marcelle

Poussée par un désir inexplicable, Emma enfila ses bottines de cuir usé et sortit au petit matin sans prévenir la garde. Elle passa silencieusement devant sœur Claude qui s'assoupissait chaque fois qu'elle surveillait le dortoir.

Le premier gel tombé sur la pelouse donnait l'impression de marcher sur du verre cassé. Emma avait enfilé sa robe d'hiver en laine marine et son linge de

corps matelassé dont les coutures lui piquaient les flancs. Malgré l'inconfort, elle savoura la bise glacée du vent qui remontait jusqu'à ses cuisses. Elle savait qu'il était défendu de sortir seule et cet écart de la règle l'emplit d'une allégresse nouvelle. Au monastère, le groupe était constamment présent, voire oppressant, même si la parole était souvent proscrite. Le bâtiment, avec ses cinq fenêtres étroites et son couloir sombre traversant l'unique étage, faisait écho à la morosité de la congrégation. Seul le clocher de la chapelle, interdit aux moniales, s'élevait au-dessus de la barrière qui ceinturait le domaine.

Alors qu'elle enviait les ailes du roitelet qui picorait la terre près d'un pommier, un grattement sur la clôture attira son attention. Cette façon de gratter avec constance, interrompue de pauses étrangement rythmées, lui faisait penser à sœur Ariane qui s'adonnait à la sculpture du bois d'olivier pendant les heures d'artisanat. Le grattement provenait de sa gauche, à environ dix pas. Elle vérifia que cet emplacement était à l'abri des regards, puis se dirigea vers la source de l'étrange phénomène. Emma chercha désespérément une fente dans le bois pour assouvir sa curiosité, en vain. Les planches de la barrière étaient juxtaposées les unes sur les autres de façon à obstruer complètement la vue. Furieuse, Emma enfonça ses ongles dans ses paumes.

D'après l'histoire qu'on lui avait racontée, elle avait été déposée là à l'âge de six mois, en l'an 1668. Apparemment, elle avait sur elle la marque de Dieu.

Étant donné que regarder son corps était strictement défendu, elle ne se souvenait que vaguement d'avoir une tache à l'intérieur de sa cuisse. Son propre visage lui était presque inconnu. À l'occasion, elle pouvait apercevoir son pâle reflet dans l'un des carreaux non givrés des fenêtres. Elle connaissait la couleur de ses cheveux par les brins cuivrés qui tombaient par terre lorsqu'il fallait les couper. Leur longueur ne devait pas excéder celle de l'auriculaire. La première image qui lui venait à l'esprit quand elle reconstituait sa jeunesse, c'était Mère Jeanne qui l'avait empoignée si fort qu'Emma avait gardé les marques pourpres de ses grands doigts squelettiques sur son bras pendant une semaine. Ce fut la dernière fois qu'elle sentit la peau d'une autre personne sur la sienne. Elle n'avait que cinq ans.

Emma se pencha en se tortillant pour réduire l'inconfort de son linge de corps et tenta de déterminer d'où provenait le son. Elle discerna alors le battement des sabots de deux chevaux : probablement une patrouille. Le monastère était protégé par des moines gardiens. En plus d'avoir près de cent acres clôturées, le cloître était cerné par une acre de boisé dense tout autour du domaine. Une étroite route de terre carrossable dédiée aux rondes des moines gardiens longeait la clôture. Enfin, c'est ce qu'on lui avait dit. Elle n'avait pas vu ce chemin, elle avait seulement entendu les chevaux et le craquement des roues sur le gravier, comme aujourd'hui. Apparemment, les moines gardiens, eux aussi, avaient fait vœu de

silence, puisqu'elle n'avait jamais entendu ni parler ni chanter. Y avait-il vraiment des hommes ou les chevaux se promenaient-ils seuls avec une charrette attelée au dos ?

Une fois la patrouille passée, les feuilles bougèrent de l'autre côté et le bruit inconnu recommença. Le cœur d'Emma bondit dans sa poitrine quand elle reconnut la cause du bruit. De toute évidence, une personne creusait un passage de l'autre côté. Enfin, elle allait peut-être avoir un contact avec la société, une femme, un enfant... pour la première fois, voir un garçon. Soudainement, cette idée l'effraya. Elle avait passé tant d'années à imaginer un homme, en se basant sur les illustrations des saints dans la chapelle. Ses dix-neuf ans étaient un enfer depuis trois mois. Les vagues de désirs qu'il fallait réprimer l'avaient envahie de plus belle. Impossible de retenir ses doigts sur ce corps qu'elle ne devait pas regarder même pendant ses ablutions. Un homme, comment réagirait-elle ?

Elle n'eut pas le loisir de réfléchir bien longtemps. La pointe d'un petit couteau apparut de son côté. L'étranger continua sa besogne en tournant la lame pour élargir le trou. Emma se releva et se déplaça de façon à ne pas être aperçue à travers l'ouverture. Elle était déchirée. Sa conscience lui criait d'avertir Mère Jeanne de cette intrusion. Son désir de voir le monde lui dictait de se taire. Ce petit trou était-il creusé par un moine gardien pour vérifier si les sœurs

étaient fidèles à leur devoir ? Qui se trouvait donc de l'autre côté ?

La cloche du réveil à six coups retentit. Emma sursauta en réalisant qu'il était déjà trop tard. Dès le premier coup, les Grandes Sœurs ouvraient les portes du dortoir et vérifiaient que chacune était dans sa couche. Interdit de se lever avant l'inspection. Son lit vide bordé de draps écrus criait sa culpabilité en ce moment même.

Elle jeta un coup d'œil aux fenêtres du monastère ; les rideaux, fermés l'instant d'avant, étaient presque tous ouverts. Elle n'avait plus une minute à perdre pour sauver sa peau ; elle déguerpit en concoctant un mensonge acceptable pour Mère Jeanne.

::

*Les plus douées seront inconsciemment attirées
vers la révélation.*

Mémoires, sainte Marcelle

Mère Jeanne arpentait son bureau. Ses soixante-douze ans lui courbaient le dos et elle traînait sa jambe gauche avec difficulté. Une longue table aux angles droits dépourvue de fioritures encombrait la petite pièce. Une gravure de sainte Marcelle était la seule décoration au mur et le livre des mémoires de celle-ci reposait sur le coin droit du bureau. La couverture de cuir mauve du précieux ouvrage

s'harmonisait au fauteuil de velours pourpre de Mère. Les chaises basses des accusées étaient adossées au mur. Impossible de reculer. Pour Emma, le sentiment d'être emprisonnée était insupportable. Tête baissée comme le dictait la présence de Mère, elle lutta intérieurement pour ne pas s'enfuir en bousculant sœur Claude qui était assise plus près de la porte.

« Jeunes filles, vous avez agi contre votre communauté ce matin. Sœur Emma, veuillez vous expliquer maintenant. » Comme toujours, sa voix était froide et dure. Cependant, Emma décela dans son intonation une note inhabituelle de satisfaction. Les mains jointes d'Emma étaient moites. Ses lèvres tremblaient et son côté droit lui piquait atrocement.

« J'implore votre pardon, révérende Mère. J'ai eu une nausée subite ce matin qui m'a fait enfiler ma robe rapidement et courir à l'extérieur. Dans mon empressement, je n'ai pas pris le temps de chercher sœur Claude, qui faisait sa ronde, pour l'avertir de mon trouble. Le malaise persistant, j'ai dû rester dehors pour respirer de l'air frais qui, comme on nous l'enseigne, est très efficace contre l'indigestion. »

Emma avait récité son explication avec précision et elle espérait aussi avoir aidé sœur Claude à se créer un alibi. Impatiente, Mère Jeanne reprit la parole en tapant avec son crayon sur le pot de métal bosselé à sa droite. Ce récipient, destiné à recueillir ses crachats, devait être vidé et nettoyé tous les jours, et c'est à Emma qu'on avait délégué cette